

La distrubtion d'eau de Colmar en Alsace

Autor(en): **Kern, Gaston**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **3/4 (1884)**

Heft 26

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kräften positive Zusatzspannungen. Die Aenderung ΔD der Diagonalspannungen eines Faches ist proportional derjenigen Spannung, die in dem hinweg genommenen Untergurtstab dieses Faches aufgetreten war, und ist etwas grösser als diese. ($\Delta D = + \frac{U}{\cos \alpha}$; im vorliegenden Fall = 1,12 U .)

Diese Aenderung hat die Umwandlung sämtlicher Diagonalen in Zugstäbe zur Folge, während die *Verticalstäbe* dadurch erheblichen Druck erleiden. Besonders stark äussert sich aber auch der Einfluss auf den *Obergurt*. Bedeuten z. B. M_b und M_c die in den Punkten B und C (Fig. 2) auf den Träger wirkenden Angriffsmomente der äusseren Kräfte, M_{bc} das in der Mitte zwischen B und C angreifende Moment, so ist das Verhältniss der Spannungskräfte O_1 und O , die im Obergurtstück BC nach und vor Wegnahme des Untergurts auftreten, annähernd:

$$\frac{O_1}{O} = 2 \cdot \frac{M_{bc}}{\frac{1}{2}(M_b + M_c)}$$

also nur wenig kleiner als 2. Mit Berücksichtigung der Knickung müsste der Obergurt somit mehr als den doppelten Querschnitt erhalten.

Es ist also nicht zu empfehlen, die Hauptträger des übrigens sehr durchdachten Eiffel'schen Brückensystems ohne Untergurt zu construiren, so wünschenswerth gerade hier der Ausschluss jeder statischen Unbestimmtheit gewesen wäre.

Gustausburg bei Mainz.

A. Böllinger.

La distribution d'eau de Colmar en Alsace.

Nous avons donné dans le Nr. 4 de notre journal une description générale de l'installation pour la distribution d'eau de Colmar, et nous avons promis de publier plus tard les plans des puits, des machines et des pompes que MM. Burghardt frères de Mulhouse ont eu l'obligeance de mettre à notre disposition. Nous nous proposons d'accompagner ces plans de quelques détails intéressants sur les essais de rendement qui ont eu lieu le 28 juin.

Les machines ont fonctionné 6 1/2 heures consécutivement avec pression de 52 m au manomètre du réservoir d'air.

La hauteur d'aspiration était 5,30 m.

L'élévation totale était donc de 52 + 5,30 = 57,30 m.

L'eau était amenée dans une cuve avec déversoir en mince paroi pour être jaugée.

Les machines fonctionnaient à 30,86 tours par minute (30 étant la marche normale pour livrer le débit de 70 litres par seconde).

En employant la formule

$$Q = (0,381 + 0,062 \frac{B}{b}) b b \sqrt{2 g h}$$

nous obtenons avec $b = 172$ (cote relevée) 0,077 m³ par seconde, à cela vient s'ajouter l'eau de condensation qui ne passait pas par la cuve de jaugeage mais qui était prise sur le tuyau de refoulement, eau qui a été estimée à 2 litres par seconde ce qui avec le débit de 77 litres donne 79 litres par seconde.

Les pistons des pompes ont un diamètre de 255 mm et sont au nombre de 4. La course est de 800.

Le nombre de tours ayant été de 30,86, le volume théorique est de

$$\frac{39,04 \times 30,86 \times 4}{60} = 80,3 \text{ litres,}$$

soit rendement des pompes = $\frac{79}{80,3} = 0,985$, chiffre fort beau.

Quant aux essais qui ont été faits pour connaître la capacité du puits, nous avons déjà donné quelques détails dans notre premier article.

Il s'agissait surtout d'observer la relation entre les hauteurs d'eau dans le puits et les volumes élevés; puis d'établir l'amplitude du dérasement de la couche aquifère

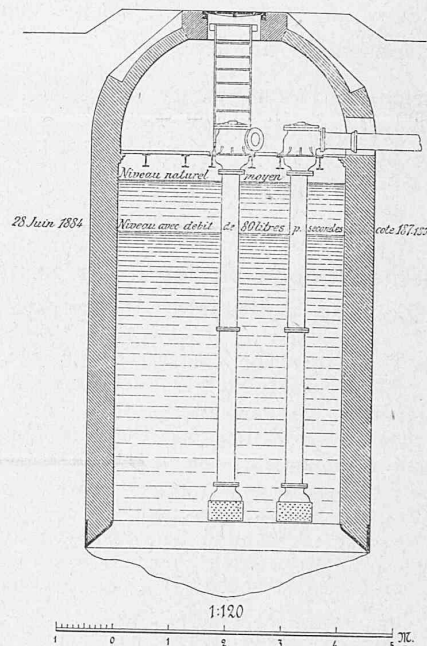
pour un débit donné avec un niveau constant dans le puits; c'est-à-dire pour obtenir un régime permanent.

Les épaissements ont été exécutés au moyen de deux pompes centrifuges actionnées par une locomobile. Les jaugeages ont été faits avec la même caisse qui a servi plus tard aux essais des machines et dont nous avons déjà parlé plus haut.

Les variations du niveau de l'eau dans le puits d'essai, ainsi que dans la caisse ont été constatées au moyen de flotteurs et d'appareils enregistreurs. Les hauteurs d'eau dans les tubes d'observation ont été relevées directement. On a pompé pendant 19 jours consécutifs 71,86 l par seconde, ce qui correspond à la quantité d'eau jugée nécessaire pour l'alimentation de la ville de Colmar. Le ré-

Distribution d'eau de Colmar en Alsace.

Coupe par l'axe du puits.



gime permanent a été atteint après un abaissement de 1,10 m du niveau statique de l'eau dans le puits. Après qu'on eût cessé de pomper le niveau primitif s'est rétabli, c'est-à-dire que l'eau a monté de 1,10 m dans le puits en 19 minutes.

On a constaté enfin que les variations du niveau des eaux souterraines étaient très régulières et relativement insignifiantes, puisque dans le courant d'une année cette différence n'a pas dépassé 0,625 m. — En résumé les expériences faites aux machines, aux pompes et au puits même ont fourni la preuve que la ville de Colmar ne pouvait que se féliciter de ces excellents résultats; et que même avec une augmentation du double d'habitants tout était prévu pour les alimenter avec une bonne eau qui ne fera jamais défaut.

Paris, 19 Décembre 1884.

Gaston Kern, ing. civil.

Ponts polytéragonaux portatifs (Système Alfredo Cottrau).

Par M. le Professeur *Léonardo Loria* à Milan.

L'article publié dans le No. 15 (11 Octobre 1884) sur les ponts polytéragonaux n'expliquant pas comment avec les 3 seuls éléments A, B, C , l'on peut composer des ponts de très grandes portées, il m'a semblé utile de dire encore quelques mots sur ce système de ponts portatifs, qui semble destiné à un grand avenir, et auquel le jury de l'exposition de Turin vient de décerner le grand diplôme d'honneur.

Les figures publiées dans le No. 15 n'indiquent en effet que des ponts avec des *poutres* hautes de 1,25 m ou bien encore

de 1,875 m et, par suite, des ponts qui ne sont applicables qu'à des portées maximum de 20 à 25 m, attendu qu'au delà de ces limites l'on obtiendrait des flèches plus fortes.

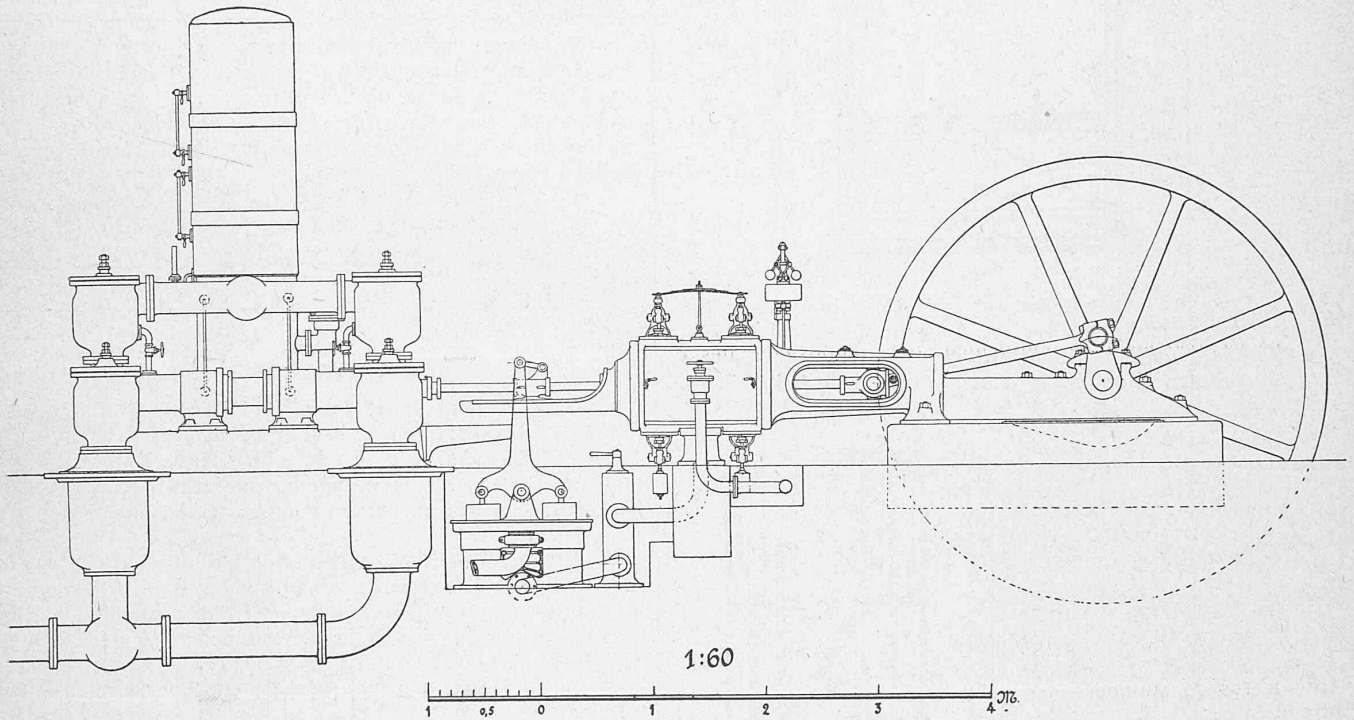
La figure 1 (page 162) montre une application du système

La figure 2 (page 162) indique comment l'on peut obtenir les dites poutres de 3,750 m de hauteur avec des treillis multiples et des mailles serrées.

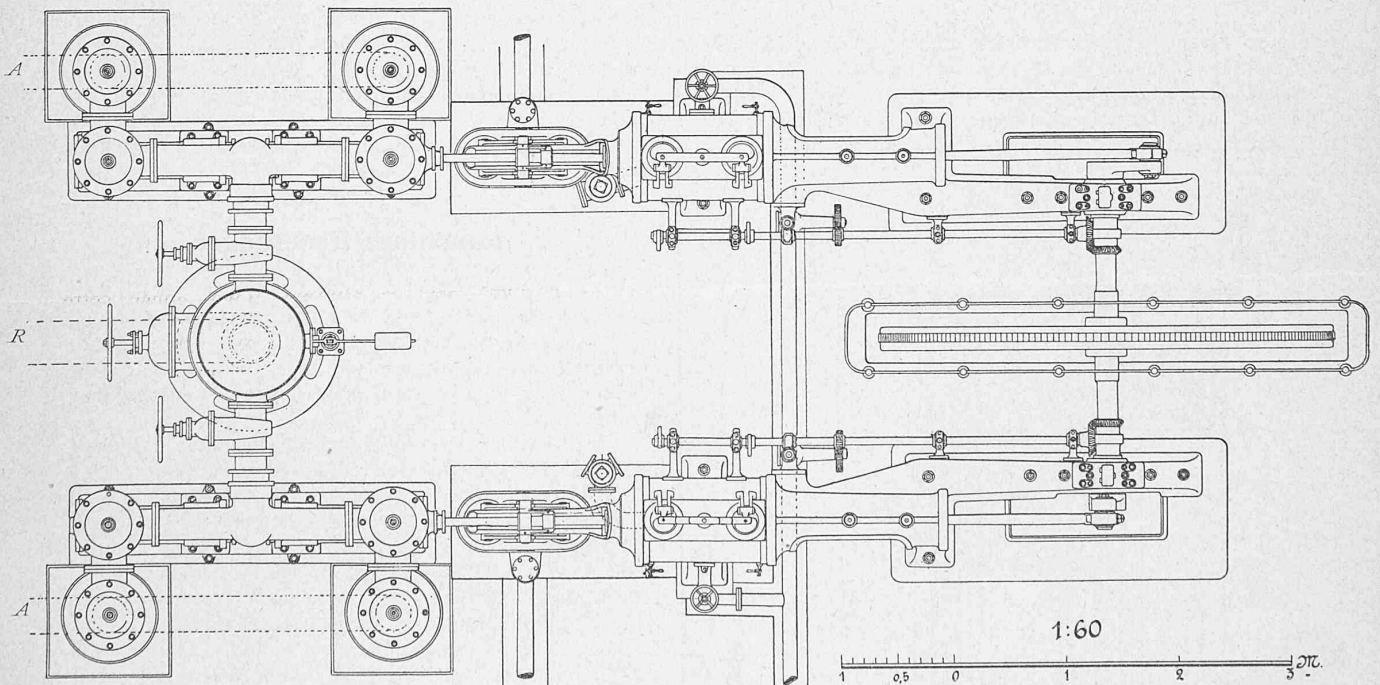
La fig. 3 (page 162) est une autre application du système à

Distribution d'eau de Colmar en Alsace.

Élévation des machines et pompes.



Plan des machines et pompes.



A = Aspiration, R = Refoulement.

avec les éléments A superposés soit à des ponts avec des poutres de 3,750 m de hauteur, soit à des portées de 25 à 45 m environ. — Dans cette figure on a indiqué à la partie inférieure l'emploi des éléments A comme contre-ventements horizontaux.

des ponts de 25 à 45 m de portée, dans le cas où l'on aurait une grande hauteur disponible entre le niveau des hautes eaux et celui des rails.

Enfin la figure 4 représente la coupe transversale d'un pont de chemin de fer de très grande portée